

**HISTOIRE** Besançon, un vignoble millénaire

# “L’horlogerie a été la vraie concurrente du vignoble bisontin”

*Le géographe Robert Chapuis consacre un livre à l’histoire de la vigne à Besançon. La ville comptait au plus fort de l’activité plus de 1 000 vigneron. Des passionnés réhabilitent l’activité.*

La Presse Bisontine : Pourquoi ce livre ?

**Robert Chapuis :** Étant originaire de Vuilafans, j’avais commencé à travailler sur la haute vallée de la Loue. Puis j’ai étendu mes recherches aux vignobles du Doubs et de la Haute-Saône qui étaient beaucoup moins connus que celui du Jura. J’ai enseigné à Besançon durant dix-sept ans à la faculté de géographie. Je me suis aperçu que Besançon méritait à elle seule un ouvrage car il y a une vraie histoire

autour de son vignoble.

**L.P.B. :** À quand remontent les premières vignes à Besançon ?

**R.C. :** Nous avons des preuves écrites de l’existence de vignes à Besançon dès le XI<sup>ème</sup> siècle. Mais le vignoble bisontin est sans doute beaucoup plus ancien. Quand la France se christianise au III<sup>ème</sup> siècle, les cités romaines vont se transformer en diocèses et l’archevêque va devenir un grand person-

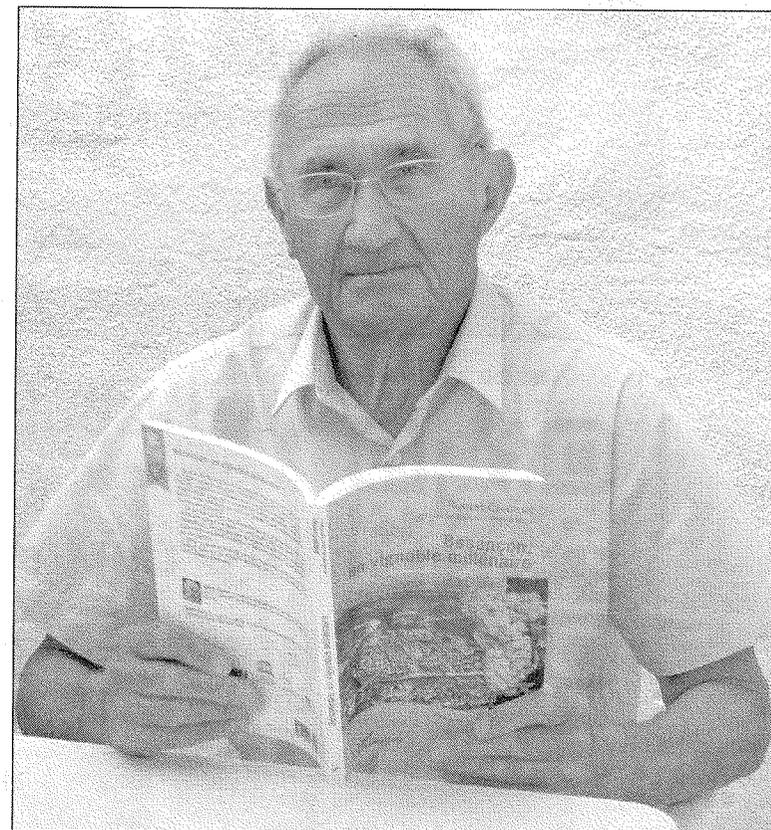
nage. Comme l’Église a besoin de vin pour sa liturgie, d’autant que les fidèles communiaient alors sous les deux espèces, toutes les villes françaises sièges d’un évêché ont eu un vignoble. Besançon n’a pas échappé à cette règle. La vigne ici aussi a été la compagne de l’Église.

**L.P.B. :** Ce vignoble était tombé dans l’oubli ?

**R.C. :** Presque totalement. Il faut dire que la réputation du vin de Besançon n’a jamais dépassé les frontières de la région, il n’a jamais été exporté, mais il avait une audience locale et surtout, cette activité a fait vivre des milliers de personnes, notamment à son apogée au XVIII<sup>ème</sup> siècle où on comptait sans doute plus de 1 000 vigneron à Besançon. On comptait à Besançon environ 1 500 hectares de vignes, ça représente la moitié du vignoble jurassien actuel.

**L.P.B. :** Pourquoi cette activité a-t-elle été abandonnée ?

**R.C. :** À partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, le vin de Besançon a été concurrencé par les vins du Midi qui arrivaient par le canal du Rhône au Rhin. Puis il y a eu l’émergence de l’horlogerie qui a donné aux ouvriers bisontins un travail plus rémunérateur et moins pénible. L’horlogerie



**L’universitaire Robert Chapuis a enseigné pendant dix-sept ans à la faculté de géographie de Besançon.**

est survenue la guerre de 1914-1918 qui a privé Besançon de main-d’œuvre. Les vignes n’étaient plus entretenues, cette période marque le déclin puis l’arrêt total du vignoble commercial bisontin. Les vignes bisontines sont ensuite complètement tombées dans l’oubli.

**“La vigne a été la compagne de l’Église.”**

**L.P.B. :** Il est en train de renaître sous l’impulsion de quelques passionnés ?

**R.C. :** Et également sous l’impulsion de la Ville de

plus tard que le maire actuel Jean-Louis Fousseret a relancé cet arpent de vigne municipale situé du côté de Velotte. Des associations, notamment à Bregille, sont également très actives dans ce domaine. Le vin de Besançon n’aura jamais un avenir commercial mais tant que des élus seront intéressés par cette histoire deux fois millénaire, il y aura du vin à Besançon. C’est une histoire qui tient aujourd’hui du symbole et du folklore, mais elle signifie quelque chose. ■

Propos recueillis par J.-F.H.

Besançon dans son amphithéâtre de vignes (1575). Vue cavalière de Pierre

